

# Hold-up mental

Hugues Bazin, 29 novembre 2015

Nous assistons à une manipulation mentale utilisant le choc traumatique des derniers attentats pour anesthésier la conscience populaire. Les plus anciens d'entre nous se souviendront peut-être que le titre « Hold-up mental » fait référence au célèbre morceau du groupe de rap IAM<sup>1</sup>.

« Lourde comme le rythme qui m'accompagne  
Je lance l'ascension qui frappe sans palabre  
Les incultes qui tentèrent de nous étouffer  
Dans un ghetto où il est difficile de s'échapper  
Car il est clair que l'ignorance est une énorme barrière  
Un obstacle à l'évolution autre que guerrière  
Mais je me suis un jour pris en main  
Et suis parti en quête de précieux bouquins  
[...] Vos exactions entraînent un verdict sans égal  
Subissez à présent un hold-up mental »<sup>2</sup>



<sup>1</sup> Hold-up mental (4'51), Akhenaton, Shurik'N / IAM, «Red, Black and Green » EP 1991, « Micro d'Argent » Album Edition limitée, 1998

<sup>2</sup> Lyrics complets [ici](#) – vidéo [ici](#)

Le hold-up mental dont parle IAM est une déconstruction du langage dominant opéré par le rap pour faire émerger un nouvel imaginaire émancipateur de sa condition sociale, notamment à travers la prise de conscience de l'accès à la connaissance comme outil de libération. Le but est d'opérer un choc mental par le flow (rythme des mots scandés), véritable « retournement de la tête » appuyé par la force métaphorique et allégorique du vocabulaire. C'est en fait la base du rap, qu'il est donc inutile d'appeler « hardcore », « social » ou « politique » sinon pour le distinguer d'une variante édulcorée reprenant dans une version stéréotypée et une visée commerciale (les deux étant liés) cette faculté de faire passer un message.

Le « hold-up mental » dont nous parlons aujourd'hui est exactement inverse de ce que voulait exprimer IAM. Ici, la « stratégie du choc »<sup>3</sup> est utilisée pour légitimer un état d'urgence et étouffer dans l'œuf le réveil d'une conscience politique, en l'occurrence la mobilisation de la société civile autour de la question du climat. C'est symptomatique d'un modèle de gouvernance qui, au lieu de faire confiance à la responsabilité citoyenne qui serait le meilleur appui aux négociateurs de la COP 21, préfère vider les rues des manifestants et déresponsabiliser ou infantiliser leurs encadrants pour que les chefs d'État puissent se réunir tranquillement.

Cela a commencé par le discours martial devant la Représentation Nationale, l'imposition du deuil et l'injonction du drapeau, enfin le discours aux Invalides sur « une génération devenue l'image de la France », n'autorisant qu'une seule vision de la société délégitimant toute analyse critique assimilée à du « sociologisme » ou de la « justification »<sup>4</sup>.

Le détournement consiste ainsi à transformer le légitime choc émotionnel en légitimation d'un rapport de domination qui permet aux autorités, sans l'ombre d'un débat, de mettre en résidence surveillée des militants, d'interdire les manifestations puis les réprimer sous le couvert de l'état d'urgence. Des pratiques dignes d'un État autoritaire que ne renierait pas Monsieur Poutine.

L'alliance objective du système économique que nous décrivions dans un précédent billet<sup>5</sup> est renforcée par celle du système médiatique. La fonction première de décrypter la réalité a été dévoyée au profit d'une construction de la réalité. Il ne s'agit plus d'informer, mais de participer à une expérience commune cimentée par l'émotion, autre manipulation mentale qui n'a de seul but que vendre du cerveau disponible par effet de subjugation.

Ainsi est opposé de manière particulièrement perverse le recueil du deuil incarné par l'autel populaire érigé en mémoire aux victimes des attentats au pied de la statue de la Place de République à la violence irrespectueuse des manifestants sur cette même place appartenant pourtant au même peuple. Un simple décryptage des vidéos permettrait de comprendre comment une manifestation pacifique ce dimanche 29 novembre dégénère en affrontements par effet de nasse, vieux système par ailleurs utilisé par les forces de l'ordre pour séparer les « bons » des « mauvais »<sup>6</sup>.

Les effets risquent d'être surprenants où ce gouvernement va finir par réussir en quelques jours d'état d'urgence à ce que n'a pas pu faire la gauche radicale en 30 ans, c'est-à-dire relier et renforcer un mouvement social au-delà de ses logiques groupusculaires.

---

<sup>3</sup> Voir l'excellente [analyse](#) de l'essayiste canadienne Naomi Klein.

<sup>4</sup> Michel Wieviorka, [Terrorisme : pouvons-nous critiquer le discours officiel ?](#)

<sup>5</sup> [Quand le terrorisme devient le meilleur allié du capitalisme](#)

<sup>6</sup> [La police se lance dans le tri sélectif des manifestants](#) et ici pour [un récit détaillé de la manifestation](#)